Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 107 (2012)
Heft: 2: Bäder : gestern und heute = Les bains, hier et aujourd'hui

Artikel: La baignade devient un spectacle = Das Freibad als Bühne
Autor: Bischoff, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-392056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES BAINS PUBLICS DE BELLINZONE, 1967–1970

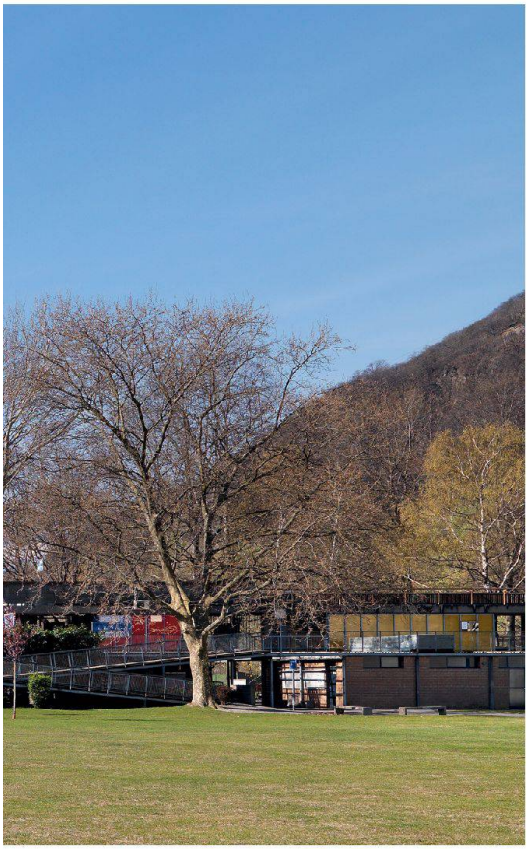
La baignade devient un spectacle

Les architectes Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati et Ivo Trümpy, viennent d'être mandatés pour étudier le devenir de leur œuvre de jeunesse.

Christian Bischoff, architecte, Genève

Architectes et historiens de l'architecture s'accordent pour attribuer une place de choix aux bains de Bellinzone dans l'architecture de la seconde moitié du XXe siècle: ils sont d'une «importance cruciale» pour Mario Botta, «un paradigme d'architecture territoriale» pour Bruno Reichlin, «un de ces projets, que l'on ne voit que tous les quarante ans» pour Luigi Snozzi. Quant à Martin Steinmann, il écrit «l'admiration qu'il éprouve pour cette œuvre-clé de l'architecture tessinoise des années septante».

La reconnaissance de l'importance de cette réalisation architecturale ne date pas d'aujourd'hui. Les bains de Bellinzone font partie de ces œuvres dont la valeur a immédiatement été perçue, décrite, déclarée. Dès février 1971 – les bains ont certes été inaugurés l'été précédent mais la construction de la passerelle n'est pas terminée – Diego Peverelli écrit dans la revue *Werk* un article où il met en relation les bains de Bellinzone avec deux autres réalisations récentes: la piscine de Lancy près de Genève (1967–1968,



Enrico Cano

Les bains de Bellinzone en 2009

Das Bagno di Bellinzona 2009

Georges Brera, Pierre Nierlé, Paul Waltenspühl) et les bains régionaux de Zurzach en Argovie (1968–69, Fritz Schwarz). Ces trois établissements de bains, en particulier le genevois et le tessinois, témoignent selon lui de l'attitude responsable d'architectes qui ne se sont pas limités à satisfaire les fonctions spécifiques définies par leurs mandats mais ont su reconnaître la «nécessité d'élargir le cadre de leurs interventions aux relations avec les éléments primaires existants»: la ville, l'agglomération, la région, leurs caractères topographiques et paysagers. L'article de Diego Peverelli n'est pas qu'un simple compte-rendu technique, comme c'est souvent le cas dans *Werk* à cette époque, mais une vraie contextualisation théorique des bains de Bellinzone. L'auteur y met en évidence la dimension territoriale du projet.

Les données du site étaient les suivantes: à l'est la ville avec son noyau moyenâgeux et les nouveaux quartier qui se sont développés concentriquement autour d'elle; à l'ouest la rivière Tessin; entre les deux, la vaste plaine alluviale qui s'étend du nord au sud, encore en grande partie libre de constructions. Le concept du projet, réalisé suite à un concours d'idées organisé par la municipalité en 1967, était d'éviter de faire des bains utilisés seulement de manière saisonnière, une barrière entre la ville et les berges de la rivière, site naturel de loisirs apprécié des habitants du chef-lieu tessinois. L'élément central du nouvel équipement sportif est au contraire un élément de liaison qui rattache la ville à son cours d'eau: une longue passerelle rectiligne de 380 mètres, tendue entre les quartiers périphériques de la ville et les berges du Tessin. Ce passage surélevé donne à ses usagers une toute nouvelle perception du site: la promenade devient un événement, c'est un balcon ouvert sur le paysage des «Tre Valli» et ses châteaux, la distance entre le bâti et l'espace naturel longeant la rivière acquiert une dimension physiquement perceptible, la planéité du sol qui file sous l'ouvrage est mis en exergue, la baignade devient un spectacle…

La mégastructure comporte trois niveaux: au niveau supérieur, à six mètres au-dessus du terrain, la passerelle piétonne, accessible en tout temps, conduit tout droit vers la rivière. De cette promenade, une rampe et un escalier mènent au niveau intermédiaire, à trois mètres de hauteur, où sont situés les services de la piscine: caisses, cabines, vestiaires. L'expression architecturale joue du contraste entre ces éléments légers, réalisés en acier zingué avec remplissages de verre Thermolux et d'Eternit et la structure massive de la passerelle, en béton armé. Le niveau du sol est entièrement consacré à la baignade et au bronzage. La pelouse-solarium s'étend librement entre les bassins situés tantôt au nord, tantôt au sud de la passerelle. Afin de ne pas entraver cette perméabilité nord-sud et la perception du sol qui file sous l'ouvrage, les seuls éléments construits de plain-pied sont des blocs de service et le restaurant. Les bassins sont creusés dans le sol et, pour que la couleur de l'eau rappelle celle des rivières tessinoises et leurs lits de galets, ils sont en ciment coulé apparent.

Une restauration attentive est nécessaire

Les bains de Bellinzone ont aujourd'hui plus de 40 ans. L'ouvrage résiste bien au temps mais au cours des ans des dégradations sont apparues: la dilatation fait se détacher les parapets de béton de la dalle de la passerelle; les parties métalliques sont corrodées et doivent être protégées par un nouveau zingage et partiellement remplacées; la végétation recouvre une bonne part des parapets de béton armé… Par ailleurs des modifications malheureuses ont été faites: la rampe qui reliait la passerelle à la promenade au bord du Tessin a été supprimée; le pavement de bois du niveau intermédiaire a été remplacé par des éléments qui ne respectent ni les dimensions, ni le profil, ni même le matériau d'origine; toutes les surfaces des bassins ont été traitées avec un revêtement imperméable blanc qui donne a l'eau une couleur bleue peu naturelle… Enfin, la végétation n'a cessé de croître et la relation au paysage s'en trouve profondément modifiée. Une restauration attentive est nécessaire.

Conscients de cet état de fait, plusieurs professeurs et enseignants de l'Accademia di Mendrisio, dont Franz Graf, Nicola Navone, Bruno Reichlin, se sont mobilisés et ont organisé diverses manifestations consacrées aux bains de Bellinzone: à l'automne 2009, à Mendrisio, une exposition monographique ainsi qu'un séminaire consacré à la sauvegarde de l'œuvre. En 2010, à l'occasion de la présentation de cette même exposition à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, un ouvrage monographique est paru: *Il Bagno di Bellinzona di Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati, Ivo Trümpy*. Il rassemble les contributions de Bruno Reichlin, Nicola Navone, Martin Steinmann, Franz Graf et Monica Sciarini et s'entend comme un apport à la sauvegarde de cette œuvre majeure de l'architecture suisse de la seconde moitié du XXe siècle. Il semble qu'il ait atteint son but: Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati et Ivo Trümpy, les trois architectes d'origine, viennent d'être mandatés pour étudier le devenir de leur œuvre de jeunesse.

DAS BAGNO DI BELLINZONA, 1967–1970

Das Freibad als Bühne

Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati und Ivo Trümpy haben den Auftrag erhalten, sich in einer Studie mit der Zukunft ihres Frühwerks zu befassen.

Christian Bischoff, Architekt, Genf

Architekten und Architekturhistorikerinnen sind sich einig, dass dem berühmten Bagno di Bellinzona eine herausragende Stellung in der Baukunst der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zukommt: Für Mario Botta ist das Freibad der Tessiner Kantonshauptstadt «von entscheidender Bedeutung» und für Bruno Reichlin «ein Paradigma der territorialen Architektur», während Luigi Snozzi es als «eines dieser Projekte, die man nur alle vierzig Jahre antrifft», bezeichnet und Martin Steinmann über die Bewunderung schreibt, die er für dieses «Schlüsselwerk der Tessiner Baukunst der 70er-Jahre» empfindet.

Die Bedeutung des Bagno di Bellinzona wird nicht erst heute anerkannt. Vielmehr gehört es zu den Bauten, deren Wert sofort wahrgenommen und kommentiert wurde. Bereits im Februar 1971 schrieb Diego Peverelli in der Zeitschrift *Werk* einen Artikel über diesen Bau, der erst im Sommer zuvor eröffnet worden war, wobei die Passerelle damals noch nicht fertiggestellt war. Darin verglich er ihn mit zwei anderen herausragenden Badeanlagen der damaligen Zeit: dem Schwimmbad von Lancy bei Genf (1967–1968, Georges Brera, Pierre Nierlé, Paul Waltenspühl) sowie den Bädern von Zurzach im Aargau (1968–69, Fritz Schwarz). Diese drei Bäder – und insbesondere jene in Genf und im Tessin – zeugten gemäss Peverelli von der verantwortungsbewussten Haltung

> *«Die Farbe des Wassers erinnert an jene der Tessiner Flüsse mit ihrem Kieselbett»*

der Architekten, die sich nicht damit begnügt hätten, die spezifischen Funktionen ihres Auftrags zu erfüllen. Vielmehr hätten sie die Notwendigkeit erkannt, den Rahmen ihrer Interventionen zu erweitern und auch die Stadt, die Agglomeration und die Region mit ihren topografischen und landschaftlichen Besonderheiten als primäre bestehende Elemente in ihr Projekt mit einzubinden. Peverellis Artikel war eine eigentliche theoretische Kontextualisierung des Freibads von Bellinzona, in dem er die territoriale Bedeutung dieses Projekts deutlich machte.

Die Gegebenheiten des Areals waren speziell: im Osten die Stadt mit ihrem mittelalterlichen Kern und den neuen Quartieren, sie sich konzentrisch rund um diesen Kern entwickelt hatten, im Westen der Ticino und dazwischen die riesige Schwemmebene des Flusses, die damals noch weitgehend unbebaut war. Eine grosse Stärke des Projekts, das als Sieger aus einem 1967 ausgeschriebenen öffentlichen Wettbewerb hervorging, besteht darin, dass das nur im Sommer geöffnete Freibad keine Barriere zwischen der Stadt und dem Flussufer bildet, das einen natürlichen und von der Bevölkerung sehr geschätzten Erholungsraum darstellt. Das zentrale Element des Freibades ist nämlich eine 380 Meter lange, gerade Passerelle, welche die Stadt direkt mit dem Ufer des Ticino verbindet. Den Benutzerinnen und Benutzern bietet sich von diesem Steg aus eine völlig neue Sicht auf die gesamte Badeanlage, und der Spaziergang wird so zu einem Ereignis. Die Passerelle fungiert als offener Balkon, von dem aus man die Aussicht auf die Landschaft der Tre Valli und ihre Burgen geniessen kann. Die Distanz zwischen der gebauten Stadt und dem natürlichen Raum entlang des Flussufers wird geradezu körperlich wahrnehmbar, die Ebenheit des Bodens unterhalb der Passerelle wird verstärkt und das Freibad selbst wird zu einer Bühne, die man von oben betrachten kann …

Die lang gestreckte Passerelle zwischen der Stadt und dem Flussufer (1970)
La passerelle tendue entre la ville et les rives de la rivière (1970)

Archivio del Moderno, Mendrisio, Fondo Aurelio Galfetti

Archivio del Moderno, Mendrisio, Fondo Aurelio Galfetti

Die Schwimmbecken in den 1970er-Jahren

Les bassins dans les années 1970

Die Megastruktur der Anlage umfasst drei Ebenen: Zuoberst – sechs Meter über dem Boden – stellt die jederzeit zugängliche Passerelle die direkte Verbindung zum Flussufer sicher. Von dort aus führen eine Rampe und eine Treppe zur drei Meter über dem Boden liegenden Zwischenebene, wo sich die Kassen, Kabinen und Garderoben befinden. Der architektonische Ausdruck gründet auf dem Kontrast zwischen diesen leichten Elementen aus verzinktem Stahl mit Füllflächen aus Thermolux-Glas und Eternit und der massiven Passerelle aus Stahlbeton. Die unterste Ebene ist ganz dem Schwimmen und Sonnenbaden gewidmet, mit Liegewiesen, die sich zwischen den Schwimmbecken im Norden und im Süden der Passerelle erstrecken. Um diese Durchlässigkeit und die Wahrnehmung der Ebene unterhalb des Stegs nicht zu behindern, sind die einzigen Bauten auf der Grundfläche Dusch- und Toilettenanlagen sowie das Restaurant. Die Schwimmbecken sind in den Boden eingelassen und aus Sichtbeton gefertigt, sodass die Farbe des Wassers an jene der Tessiner Flüsse mit ihrem Kieselbett erinnert.

Sorgfältige Renovation drängt sich auf

Das Bagno di Bellinzona ist unterdessen über 40 Jahre alt. Zwar hat das Werk die Jahre gut überstanden, aber es sind doch einige Abnutzungserscheinungen zu erkennen: Zwischen der Betonbrüstungsmauer und den Platten der Passerelle haben sich Risse gebildet; einige Metallteile sind gerostet und müssen neu verzinkt oder ersetzt werden; grosse Teile der Stahlbetonkonstruktion sind von Pflanzen überwuchert … Zudem wurden einige unglückliche bauliche Änderungen vorgenommen: Die Rampe, welche die Passerelle ursprünglich mit dem Spazierweg am Flussufer verband, wurde entfernt; der Holzboden der mittleren Ebene wurde durch Elemente ersetzt, die in keiner Weise dem Original entsprachen; alle Oberflächen der Schwimmbecken erhielten eine undurchlässige weisse Beschichtung, die dem Wasser eine unnatürliche blaue Farbe gibt. Schliesslich hat sich auch die Vegetation stetig ausgedehnt und die Beziehung zur Landschaft wurde tief greifend verändert. Eine sorgfältige Renovation drängt sich daher auf.

Aus diesem Grund haben Professoren und Dozenten der Architekturakademie in Mendrisio – darunter Franz Graf, Nicola Navone und Bruno Reichlin – mehrere Anlässe für das Bagno di Bellinzona durchgeführt, darunter eine Ausstellung, die erstmals im Herbst 2009 in Mendrisio präsentiert wurde. 2010 erschien anlässlich der Eröffnung dieser Ausstellung an der ETH in Zürich zudem die Monografie *Il Bagno di Bellinzona di Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati, Ivo Trümpy* mit Beiträgen von Bruno Reichlin, Nicola Navone, Martin Steinmann, Franz Graf und Monica Sciarini, die ein Plädoyer für den Schutz dieses Meisterwerks der Schweizer Architektur aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts darstellt. Und offenbar ist dieses auf offene Ohren gestossen: Aurelio Galfetti, Flora Ruchat-Roncati und Ivo Trümpy, aus deren Feder der Entwurf für diesen Bau ursprünglich stammt, haben eben den Auftrag erhalten, sich in einer Studie mit der Zukunft ihres Frühwerks zu befassen.